

Tina Muir

**Au
de Risque
T'aimer**

Tina Muir

Au risque de t'aimer

Vol. 2

© Tina Muir, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-2500-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Les coups de pioches se rapprochaient de la porte. Les pilliers progressaient chaque nuit un peu plus de la demeure d'éternité. Tels des vautours affamés, une fois l'entrée de la tombe repérée, ils n'avaient plus lâché leur proie. Ils travaillaient d'arrache-pied, fouettés au sang par la fièvre de l'or. Elle le savait, elle vivait un siège dont elle sortirait perdante. Sa seule consolation tenait dans l'absolue certitude que l'âme de pharaon avait franchi les épreuves et ressuscité dans l'autre monde. Elle avait rempli son rôle et ne pouvait faire davantage.

Puis, ils étaient entrés, poussant un cri de triomphe abject en ce tombeau empreint de spiritualité. Certains riaient, d'autres avaient peur. Comme ces derniers avaient raison ! Mais la plupart ne croyaient en rien d'autre qu'en eux-mêmes et elle les avait vus, impuissante, prendre possession du trésor. Cette première vague de pillards jeta le plus facile dans les besaces. D'autres, plus méthodiques, reviendraient plus tard, pour les plus grosses pièces, qu'ils désosseraient comme un cadavre dont on veut faire disparaître l'abominable crime, et pour les finitions, bien sûr, qui les amèneraient à marteler l'or du granit et du bois. Mais dans l'ensemble, quelle que soit la méthode, ils ne respecteraient rien. Ni les superbes fresques empreintes d'une magie secrète décollées au burin, ni la dépouille sacrée de pharaon, irrémédiablement profanée. De là où elle se trouvait, elle en avait été horrifiée. Ils avaient déchiqueté les bandelettes, arraché tous les bijoux de protection de son corps osirien. Ils s'étaient jetés sur la momie sacrée avec férocité, laissant derrière eux un véritable massacre. Un sépulcre saccagé. Elle, il l'avait emportée, bien entendu. Et bien entendu, elle s'était chargée de les maudire. Tous qu'ils étaient. Les uns après les autres. Siècle après siècle. Sans pitié.

Je maudirai qui me tient arrachée à ma terre. Je sauverai qui m'y ramènera.

De nos jours.

L'assaut de la villa n'était plus qu'une question de minutes. L'agent spécial Liz Hébert se laissa glisser, de dos, le long d'un tronc d'arbre, et replia les jambes contre sa poitrine. Elle expira. Entre fausses pistes, salamalecs diplomatiques et tractations en tous genres, repérer cette planque à la lisière de la jungle avait été pour elle et son équipe un petit jeu de pistes particulièrement usant pour les nerfs. Mais seul comptait le résultat. Ils touchaient au but. La libération de l'otage devenait imminente. Liz sentait les hommes de son escouade — tous des types aguerris — prêts à bondir. Que ce soit une enfant de huit ans aggravait le cas des ravisseurs. Tous les types du commando étaient de jeunes pères.

Elle rampa au sol dans la terre noire à l'odeur forte et sauvage, se saisit des jumelles à infrarouge, et fit la mise au point avec le balcon du 5^{ème} étage. Si tout se déroulait comme prévu, à minuit pile, l'agent infiltré parmi la domesticité agiterait un mouchoir blanc à cette fenêtre, et alors ils investiraient les lieux. Elle vérifia l'heure à sa montre de plongée. Encore vingt minutes. Une broutille dans la vie ordinaire. De celles qu'on laisse filer sans s'en rendre compte, au magasin, dans sa voiture, sur le quai d'une gare. Une éternité pour elle et son équipe.

Elle jeta un coup d'œil de côté. Vêtu comme elle d'une tenue de combat en kevlar noir, Tsu, son lieutenant et coéquipier depuis cinq ans, ne quittait pas des yeux la villa des jumelles. Avec ses origines asiatiques et cubaines, Tsu affichait sans complexe deux mètres cinq consolidés par cent kilos de muscles. Une montagne en mouvement. Et aussi fiable qu'un roc. Elle ne voulait personne d'autre que lui pour couvrir ses arrières. Il fallait le voir entrer dans les bars avec sa stature de gardien mythologique. Il imposait le silence à tous les mâles du périmètre. Liz avait néanmoins un faible pour le moment où les jeunes recrues de la base militaire découvraient leur nouvel instructeur. Ils blêmissaient littéralement sur pieds. Elle, à ses côtés, riait sous cape. Ne jamais juger un livre à sa couverture. S'il existait bien sur cette terre un homme doux et réfléchi, en

capacité de doser sa force, incapable de violence ou d'abus de pouvoir, c'était bien Tsu. Seules les recrues les plus perspicaces comprenaient que c'est d'elle dont il fallait se méfier. Elle, elle ne faisait pas de cadeaux.

Liz consulta à nouveau sa montre et transposa en langage des signes un message d'encouragement. Tsu lui adressa un sourire et un hochement de tête. Puis, elle le laissa seul. Il était de coutume, avant l'assaut, que chacun profite de ces ultimes minutes de calme pour se retrouver avec soi-même.

Et alors, traduisit-elle dans sa tête, ce qui vous est le plus cher vous revient en plein visage !

Liz avait vu Tsu, sortir de sous son plastron rigide, la chaîne avec son alliance. Si un jour elle se mariait, ce dont elle doutait fortement, Liz la porterait ainsi. Seule méthode autorisée par le règlement, tout bijou aux mains pouvant être considéré comme un *obstacle potentiel à la précision de l'agent dans l'exercice de ses fonctions*. Elle connaissait le règlement par cœur. Dernièrement, elle l'avait lu et relu de fond en comble. En particulier, le chapitre relatif aux relations intimes entre agent et civil...

Tsu embrassait maintenant l'anneau d'or marital avec ferveur. Perdue dans ses pensées, elle ne s'était pas aperçue qu'elle continuait de l'observer. Elle détourna les yeux, gênée de son indiscretion. Elle l'enviait un peu. À la fin de la mission, qui durait depuis déjà un mois, son lieutenant retrouverait sa femme et sa petite fille de six mois, la petite Liu, dont Liz était l'heureuse marraine. Elle, personne ne l'attendait. Quoique si... Il y avait quelqu'un. Mais y penser maintenant n'était peut-être pas la meilleure des choses à faire...

Sur sa droite, elle aperçut un autre agent déposer un baiser sur une médaille de baptême et un troisième prier du bout des lèvres avant de se signer. Pour s'occuper les mains, la jeune femme braqua les jumelles sur le balcon. Elle-même portait autour du cou un pendentif au sens très particulier, également précieux à ses yeux, mais auquel elle n'attribuait pas à proprement parlé la fonction de porte-bonheur, raison pour laquelle elle ne lui accorda pas le même traitement.

Ce bijou tenait plutôt le rôle de *memento mori*.

Maria Varez avait été placée sous sa responsabilité dans le cadre du programme de protection des témoins après qu'un cartel de drogue se soit chargé

de la rendre orpheline, drame qui l'avait pleinement *convaincue* de témoigner contre eux. Un après-midi, elles se promenaient dans un centre commercial pour une virée shopping lorsque l'adolescente avait repéré ces deux cœurs en or dans une vitrine. Dans la seconde, Maria avait insisté, comme elle savait très bien le faire, pour qu'elles en portent chacune un en pendentif. De sorte que, selon elle, elles demeurent intimement liées, telles deux âmes sœurs prédestinées. Une idée franchement mièvre pour ses quinze ans qui avait étonné Liz. Elle avait hésité. Et d'une, porter autour du cou un petit cœur en or à trente ans, ne l'emballait pas. Et de deux, si les gars à l'entraînement le repéraient, elle était bonne pour en entendre parler jusqu'à la fin de ses jours. Toutefois, très attachée à l'adolescente, et estimant que lui refuser ce petit plaisir au prétexte qu'elle craignait les moqueries serait mesquin, Liz avait cédé. Aucune des deux ne pouvait se douter alors jusqu'à quel point le vœu de Maria se réaliserait. Celle-ci portant désormais pour l'éternité, dans son cercueil, le second cœur en or autour du cou. Après que Liz avait échoué à la protéger du cartel revenu la tuer.

Les funérailles terminées, Liz avait entrepris un long voyage jusqu'à une région particulièrement désertique et inhospitalière du Mexique pour annoncer la nouvelle à sa grand-mère, dernière parente survivante, dont Liz avait malheureusement appris l'existence cachée dans des circonstances dramatiquement tardives. La trouver n'avait pas été une gageure. La vieille dame avait su peaufiner sa solitude. Avec cependant une faille sentimentale ; elle avait cédé au plaisir d'entendre au bout du téléphone la voix de ses proches partis vivre au loin. Et c'est précisément grâce à ce câble que Liz était parvenue à remonter sa piste poussiéreuse. De la même manière que le cartel de drogue avait remonté cette ligne de vie jusqu'à son arrière-petite-fille. Avant de la couper net.

Dire que la maison était isolée ne résumait pas tout. Dire qu'elle avait connu des jours meilleurs était s'avancer un peu. La maison n'avait peut-être *jamais* connu de jours fastes. D'aspect frustré et vétuste, elle ne devait sa survivance en tout et pour tout qu'à l'opiniâtreté de son occupante. Celle-ci, le corps et l'âme usés par une existence déjà trop longue, l'attendait sur le seuil. Liz avait croisé son regard. La vieille femme savait *déjà* ce qu'il en était.

Sans entrer, Liz lui avait présenté ses plus sincères condoléances et ses profonds regrets de ne pas être arrivée à temps pour sauver la vie de son arrière-

petite-fille. Ce à quoi la vieille femme, guère moins branlante que sa bicoque, avait répondu par une gifle sèche. D'une voix rendue chevrotante par les larmes, les yeux en pleine noyade, elle l'avait accusée d'avoir rompu sa promesse de protéger Maria — ce qui était exact — et lui avait souhaité, dans la foulée, de perdre un jour un être si cher à ses yeux qu'elle sentirait son cœur se briser de douleur dans sa poitrine — ce qui n'était pas nécessaire. Liz ne connaissait pas assez la dame en question pour déterminer le degré de gravité de ladite malédiction même si elle la soupçonnait d'en connaître un rayon sur le sujet. Les habitants des villages voisins s'étaient tous signés en lui indiquant la direction de la mesure. Personne n'avait prononcé son nom. Deux avaient craché au sol. Aucun ne lui avait proposé de la guider. En sortant de la voiture, elle avait remarqué des signes étranges dans le sable, trop alambiqués pour avoir été tracés par le passage des serpents du désert. Autre indice inquiétant, des colifichets bizarres cliquetaient au vent devant la maison. Liz avait fini par établir que l'excentrique taquinait le statut de sorcière locale. Dans ce cas, la malédiction de cette vieille femme détruite par le chagrin en était-elle peut-être *vraiment* une ? Était-elle désormais, de façon sûre et irréversible, destinée à avoir le cœur brisé par la perte d'un être aimé ? À voir.

Si oui, Liz se traînait une malédiction depuis ce jour-là. Invisible et inactive, comme tout bon venin entré dans l'organisme, elle attendait son heure pour faire un maximum de dégâts.

Si non, et bien, Liz se suffisait déjà à elle-même en terme de sortilège, ayant au moins chaque jour une pensée pour celle qu'elle n'était pas parvenue à protéger.

Une seule chose était sûre dans cette histoire. Jusqu'à sa mort, elle garderait autour de son cou le pendentif de Maria.

Autant dire qu'il serait préférable, ma grande, que tu penses à quelque chose de plus agréable et positif avant de monter à l'assaut de cette fichue villa où des types aux profils très variés en terme de dangerosité t'attendent armés jusqu'aux dents ! Bien vu. Et qui était agréable et positif dans sa vie ces derniers temps ?

Elle soupira et se résolut à penser à *cette* personne.

En six ans, Liz avait intégré de nombreuses personnes au programme de

protection des témoins. Elle les exfiltrait, comme cette nuit, les préparait à leur nouvelle vie et veillait ensuite à ce que les choses se passent au mieux pour elles. Excepté pour Maria mais elle n'allait pas revenir dessus une dixième fois, elle s'était infligée sa dose de culpabilité quotidienne.

Que Victor Evans ait contribué à faire tomber Théodore Staks dit *Le Client* — un trafiquant d'art notoire spécialisé dans le pillage d'antiquités en zones de guerres — ne le distinguait pas particulièrement des autres. Nombreux étaient les témoins ayant pris des risques énormes avec des types aussi dangereux. Non. Ce qui le différençait de tous les autres, c'est qu'il était... Victor. Voilà tout.

Le jour de leur rencontre, l'année dernière, après qu'elle l'avait pisté, drogué, kidnappé, menotté et réveillé en salle d'interrogatoire... Victor avait éclaté de rire ! Il ne s'agissait de sa part ni de jouer les fanfarons, ni d'afficher sa suffisance ou d'une quelconque manifestation de soulagement nerveux, ainsi qu'elle avait pu en être le témoin privilégié en maintes occasions, mais un réel plaisir d'être là. Face à elle. Réaction qui l'avait complètement stupéfaite. Il *adorait* la situation ! Et sa présence, *en particulier*. Ses yeux d'un bleu azur, d'une incroyable douceur, ne s'en étaient pas cachés un instant. Et parce que Victor n'aimait rien moins que les situations claires, il le lui avait formulé avec des mots :

— Vous n'avez pas d'autres questions ? J'aimerais faire durer ce moment avec vous le plus longtemps possible.

Pardi ! Un gars en interrogatoire avec elle qui en redemandait, on n'avait jamais vu ça ! Paraît-il que les membres de son équipe, derrière la vitre sans tain, avaient bien rigolé. Elle, moins. Liz tenait à maintenir intacte sa réputation d'inflexibilité. Elle avait donc soutenu son regard avec une froideur redoublée.

Un exercice rendu épineux par la beauté de l'animal. Rien que sa gueule d'ange, son sourire lumineux et sa politesse d'homme éduqué auraient suffi à rendre Victor Evans très agréable à regarder. Ses yeux renversants de gentillesse en rajoutaient une couche et achevaient de le faire définitivement basculer dans la catégorie supérieure, celle des types qui continuent à vous trotter dans la tête.

Refusant catégoriquement d'avoir l'extrême faiblesse d'être sensible à son charme en plein interrogatoire, Liz avait donc continué à le questionner plusieurs heures durant sur les trois derniers mois qu'il venait de passer au service de Staks. Victor avait parfaitement joué le jeu, prouvant par là même ce qu'elle

savait déjà. Elle avait affaire à quelqu'un d'intelligent, d'un grand discernement pour ses vingt-cinq ans. Les épreuves par lesquelles il venait de passer n'étaient sans doute pas étrangères à cette maturité installée à vitesse accélérée.

Victor lui avait expliqué avoir été engagé à l'époque pour organiser le déménagement d'une des villas de luxe de Théodore Staks. Le travail préparatoire achevé, il avait eu la présence d'esprit d'admettre ce qu'il soupçonnait déjà depuis un moment. Staks ne licenciat *pas*, il tuait ses collaborateurs après usage. Ce que Liz lui avait confirmé. Tous les témoins potentiels qu'elle avait approchés pour faire tomber celui qu'on appelait *Le Client*, avaient tous disparu, assassinés les uns après les autres. Victor, lui, s'était enfui juste avant qu'il ne soit trop tard. Et dans un ultime élan de courage et de perspicacité, il avait emporté une preuve à charge contre lui, laquelle lui avait permis de négocier son entrée dans le programme de protection des témoins. Liz le lui avait dit sans complexe, elle voyait dans son acte une formidable preuve de sang-froid que tout le monde n'aurait pas eue. Un sang-froid qui ne s'était pas démenti par la suite. Car Liz s'attendait à ce qu'une fois en sécurité, le jeune homme s'effondre.

Après tout, il avait été pourchassé par le tueur à gages de Stacks pendant plus d'une semaine. Il avait frôlé la mort d'assez près pour lui claquer la bise tous les matins au petit-déjeuner et tenu le rôle assez déplaisant de la bête traquée. Ce à quoi personne n'était jamais préparé, à moins d'avoir *bénéficié* d'un départ éprouvant dans l'existence, ce qui n'était pas le cas de Victor. Il avait grandi entouré d'une famille aimante et sans histoires. Avec un assassin aux basques, on pouvait donc raisonnablement dire qu'il était passé par des moments pénibles.

Et malgré cela, le jeune homme demeurait calme — pas franchement serein, il ne fallait pas exagérer non plus — mais Victor ne se démontait pas. Aucune saute d'humeur, pas un instant de faiblesse. Constant, il ne relâchait pas son attention et n'oubliait pas où il se trouvait, ni en présence de qui, même s'il se permettait de temps à autre d'être un brin dragueur. Liz avait été frappée par sa formidable capacité à prendre de la distance avec le stress de la situation. Une attitude qui l'avait amenée à reconsidérer son jugement à son égard. Elle avait commis une énorme erreur, elle l'admettait. Comme tous les autres, elle était tombée dans le panneau qu'il tendait aux non clairvoyants. Avec son visage si chaleureux qu'il en paraissait juvénile, et son physique avenant de surfeur tout juste sorti des vagues, les gens le cataloguaient illico *beau gosse de plage*